

Jeu

« La fille du temps »

Benoît Melançon

Numéro 29, 1983

URI : id.erudit.org/iderudit/29208ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN 0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Melançon, B. (1983). « La fille du temps ». *Jeu*, (29), 155–155.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

avec plus de facilité avec les états qu'avec les concepts. Le praticien qui s'attaquera à cet ouvrage aura cependant avantage à être patient, car il y trouvera ultimement son profit. À noter: la lecture de *From Ritual to Theatre* exige une solide connaissance de l'anglais.

jean-luc denis

« la fille du temps »

shakespeare dans les patates?

Roman policier de Josephine Tey, Paris, UGE, coll. « 10/18 », n° 1559, 1983, 252 p. Traduction de Michel Duchéin.



Le grand Will, qui s'y connaissait en personnages malfaisants, a laissé de Richard III une image indélébile — et fort déplaisante: « subtil, fourbe et traître », le « roi sanglant » aurait été un « horrible ministre de l'enfer ». Considérant le personnage de Shakespeare comme « une caricature », le lieutenant Grant, héros du polar de Josephine Tey, ne peut croire que Richard ait été assez cruel pour faire assassiner les enfants de son frère afin de s'approprier le trône. Plus de quatre siècles après le supposé crime, l'inspecteur de Scotland Yard décide de rouvrir l'enquête et, aidé d'un jeune Américain désœuvré, entreprend une réfutation systématique des crimes de Richard; il veut rétablir la vérité, cette « fille du temps ». Shakespeare s'appuie-t-il sur le témoignage de Sir Thomas More, que Grant accuse celui-ci de n'avoir pas plus de valeur « qu'un roman-feuilleton ». Bien que la pièce débute par une ceinture de la laideur et de la difformité de l'« archidémon », son visage inspire « sympathie et déférence » à Grant. Accusé de multiplier les meurtres et de s'abreuver de sang « comme d'eau de

vaisselle », Richard, selon l'inspecteur, n'aurait été que la victime d'une sombre machination. La réhabilitation convenue, les deux enquêteurs auront la triste surprise d'apprendre qu'ils ont été précédés dans leurs découvertes, au 17^e siècle, par Buck, au 18^e, par Walpole et, au 19^e, par Markham. Le roman érudit et soigneusement ficelé de Josephine Tey n'en perd pas pour autant de sa valeur: c'est un petit chef-d'oeuvre.

benoit melançon